

L'HOMME SANS NOM

Véronique B. Jeandé

PRÉAMBULE

Histoires courtes

À l'origine, ces histoires résultent d'un jeu initié par un groupe de passionnés, que vous retrouverez sur Facebook sous le nom de « Histoires sous influence ». Il consiste à écrire un texte en y insérant un certain nombre de mots imposés.

J'ai souhaité rester dans mon univers, et chaque histoire, tout en étant autonome, se rattache donc à l'un de mes romans. Ceux qui ont lu mes livres retrouveront des personnages connus, les autres pourront découvrir mon microcosme.

Parce que je trouvais dommage de laisser ces textes traîner dans un tiroir, j'ai décidé de les retravailler pour les transformer en nouvelles, que j'ai ainsi le plaisir de partager avec vous.

L'HOMME SANS NOM

Meublé de bric et de broc, le microscopique bureau était sombre et poussiéreux. D'épais dossiers encombraient les étagères adossées aux murs, mais quelques jolis cadres, cadeaux d'un ancien pensionnaire féru de pastels, venaient égayer les lieux.

— Vous êtes le bienvenu dans notre maison, lança Monique en adressant un sourire bienveillant au nouvel arrivant. Bien sûr, il existe quelques règles à respecter. Chacun doit y mettre un peu du sien pour que la vie en communauté se déroule dans de bonnes conditions. Mais j'espère vraiment que nous pourrons vous aider à prendre un nouveau départ. Si on commençait par le commencement ? Je m'appelle Monique. Et vous ?

— Je n'ai pas de nom.

— Tout le monde a un nom...

— Pas moi. On me l'a volé, comme tout le reste...

La vieille femme poussa un profond soupir, se préparant à découvrir une sordide histoire comme elle en avait entendu tant d'autres.

*

— Azamoglan.

— Aza quoi ?

— Azamoglan.

— C'est quoi ce truc ? Tu l'as déniché où ? T'es sûr qu'il est dans le dico, au moins ?

— C'est de cette manière qu'on désigne un enfant étranger, chargé des basses besognes. À l'origine, on l'utilisait plus particulièrement en Turquie, pour nommer les enfants qui étaient enlevés et...

— OK, ça va. Pas besoin d'un cours d'histoire en plus. Tu m'as déjà collé le vent hiémal, alors qu'on est en plein mois de juin. Bon, si on arrêta là la partie ?

— Déjà ? Mais on vient à peine de commencer ! Avant, tu aimais bien jouer au Scrabble avec Luc et...

— Oui mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, je trouve ça plutôt chiant. Et puis Luc n'est pas là.

— D'accord... Alors qu'est-ce que tu as envie de faire ?

— Préparer mon sac pour venir avec toi demain.

— Je t'ai déjà dit que ce n'était pas possible. Je vais travailler. Je dois passer à l'agence et...

— Justement ! J'ai envie d'aller bosser avec toi.

— Tu n'as que quinze ans et ta place est au collège. Collège où tu devrais être, d'ailleurs, si tu ne t'étais pas fait renvoyer...

— Tu vas pas en faire un plat... Ils étaient pas cool. Et d'ailleurs, à quinze ans, on fait un stage en entreprise. Alors, voilà ! Je l'ai trouvé, moi, mon stage ! Tu devrais être content.

— Je t'ai déjà expliqué que...

— M'en fous ! C'est bien notre agence après tout ! On n'est pas censé la reprendre avec Luc, plus tard ?

— Plus tard, c'est exact. Et plus tard, ce n'est pas maintenant. Sofia, dis quelque chose ! ajouta David d'un ton exaspéré en se tournant vers cette dernière.

— Tu as perdu.

— Quoi, j'ai perdu !!!

— Tu as perdu la partie de Scrabble à ce que je vois, et Alexis n'a pas tort. Cette agence, c'est leur héritage. Un jour, ce sera à lui et à son frère de reprendre les choses en main. Alors pourquoi pas... Quelques jours avec toi pour voir comment elle fonctionne, ça ne peut pas lui faire de mal.

— Top, j'y vais ! répondit Alexis en quittant la pièce comme une fusée.

David fusilla Sofia du regard.

— Tu aurais pu me soutenir, sur ce coup-là...

— Ce n'est pas comme si tu partais au bout du monde pour décortiquer je ne sais quel crime... Tu vas juste à Paris faire un point des dossiers en cours. Le moment est peut-être bien choisi. Alexis commence à tourner en rond sur l'île, il serait bien qu'il voie autre chose.

— Normalement, il ne devrait pas être là à tourner en rond.

— David...

— D'accord, on ne va pas revenir là-dessus, termina-t-il en lui renvoyant un regard courroucé.

*

Un sourire lumineux éclaira le visage de la femme aux cheveux grisonnants lorsqu'elle aperçut ses visiteurs. Elle réajusta ses lunettes d'un geste machinal tout en s'exclamant :

— David ! C'est toujours un plaisir de vous voir. Et ce jeune homme que je n'ai pas le plaisir de connaître, qui est-ce ?

— Bonjour Monique. Je vous présente mon neveu, Alexis.

— Bonjour Alexis. Ravie de faire ta connaissance.

— B'jour...

— Asseyez-vous, j'étais en train de finir quelques papiers.

— Je vois que vous avez un nouveau pensionnaire ? demanda David en caressant la tête du petit chien qui s’approchait en remuant la queue.

— Oui, c’est Roméo. Enfin personnellement, j’ai décidé de l’appeler Romy. Je me sentais un peu ridicule à crier « Roméo » toute la journée, j’ai passé l’âge ! Manquait plus que Juliette... Je l’ai adopté il y a quelques semaines. Lorsque je le laisse tout seul à la maison, il est un peu... remuant, commenta-t-elle avec une grimace. Donc il est aussi bien ici. Et puis, il est un peu devenu la mascotte de nos pensionnaires...

— Alors, tout se passe bien ?

— Bien, merveilleusement bien... Les mauvais jours semblent derrière nous. Quand je repense à cette avalanche d’ordonnances d’injonction de payer... Nous avons vraiment cru que nous allions être obligés de fermer notre centre d’accueil. Pourtant, ce n’est pas le travail qui manque ! Il suffit de regarder autour de nous. Les structures conventionnelles sont complètement débordées et ne peuvent faire face à toutes les demandes. Et nous sommes au mois de juin, je vous laisse imaginer ce que cela va être quand l’hiver arrivera... Toujours est-il qu’aujourd’hui, non seulement nous avons pu régler toutes nos dettes, mais nous avons également un petit pécule qui va nous permettre de revoir l’agencement des lieux. On envisage même d’agrandir les locaux pour accueillir plus de pensionnaires.

— C’est parfait.

— Mon seul regret est de ne pas connaître ce mystérieux donateur. Je ne comprends pas pourquoi il a souhaité garder l’anonymat. J’aurais tant aimé pouvoir le remercier et lui faire part de nos projets. Juste pour lui montrer qu’il a eu raison de nous faire confiance !

— À mon avis, il ne vous aurait pas donné une telle somme s’il n’en avait pas été convaincu, commenta David avec un léger sourire avant de détourner la conversation. Je suis toujours heureux de vous rendre une petite visite, reprit-il, mais il y a également une autre raison à mon passage.

— Le signalement que j’ai fait à Robin ?

— Exact, répondit David. Il a visiblement attiré son attention. L’homme en question est-il là ?

— Oui, dans la salle commune. Venez, dit-elle en les entraînant hors de son bureau. Le voilà...

David s’immobilisa quelques instants sur le seuil de la porte, observant l’inconnu d’un air pensif. Âgé d’une quarantaine d’années, il se tenait seul devant une table, un crayon à la main, et semblait plongé dans une intense réflexion.

— Je te laisse avec Monique, reprit-il en se tournant vers Alexis.

— J’peux pas venir ? rétorqua Alexis avec une grimace.

— Pas pour l’instant. Je préfère parler seul avec lui pour le moment.

David s'avança dans la pièce pour aller le rejoindre.

— Je peux ? demanda-t-il en s'emparant d'une chaise.

L'homme leva la tête et répondit d'un haussement d'épaules.

— J'ai toujours aimé les mots croisés, commença David en observant la feuille qui ne contenait plus que quelques blancs.

— Alors vous allez peut-être pouvoir m'aider... Je sèche sur le dernier depuis dix minutes.

— On peut toujours essayer.

— « Rendre rouge par l'effet d'un agent irritant » en 8 lettres. Avec un « b » en troisième position. Vous avez une idée ?

David réfléchit quelques instants avant de répondre.

— Rubéfier. Cela vous convient ?

— Pas mal, répondit l'autre en remplissant les dernières cases.

Il reposa son crayon, croisa les bras et se mit à regarder son interlocuteur avec insistance.

— À part m'aider à faire des mots croisés, que faites-vous dans le coin ? Vu votre allure, je ne pense pas que vous soyez un nouveau pensionnaire.

— Pas exactement, en effet.

— Alors ?

— J'avais envie de vous parler.

— De quoi ?

— De votre nom, par exemple.

— Je n'ai pas de nom.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Et cela vous pose un problème ? rétorqua l'homme d'un ton sec.

— Disons simplement que cela me surprend.

— Vous pensez que j'ai quelque chose à me reprocher ? Un secret suffisamment abject pour m'obliger à vivre dans l'anonymat ? Peut-être suis-je un effroyable psychopathe, qui va assassiner tous les pensionnaires de cette maison dès que vous aurez le dos tourné ?

— Je devrais ?

— Non.

— Ce point étant éclairci, peut-être pourrions-nous parler de ce qui vous est arrivé ?

— Pour quoi faire ?

— Parce qu'ensemble, nous pourrions sans doute trouver une solution à votre problème.

L'homme hésita un long moment, jugeant du regard son visiteur. Il finit par se décider, et l'hostilité qu'il manifestait s'estompa lentement tandis qu'il entamait son histoire.

— Je n'ai plus de nom car on me l'a volé. Comme tout ce que je possédais...

*

— Elle a l'air plutôt sympa, ta Monique, lança Alexis tandis qu'ils rejoignaient leur véhicule.

— C'est quelqu'un de bien, répondit David. Elle se consacre avec dévouement, comme tout le reste de son équipe, à tous ses pauvres « pensionnaires », comme elle les appelle. Il en faudrait plus, des comme elles.

— Et ça ne t'ennuie pas de lui raconter des craques ? « À mon avis, il ne vous aurait pas donné une telle somme s'il n'en avait pas été convaincu », reprit-il en éclatant de rire. Comme si on ne savait pas de qui il s'agissait... Quant à Robin...

— Première leçon du jour, on ne parle jamais à qui que ce soit de la Fondation, de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait. Même si tu as en face de toi une personne de confiance. Sauf dans certains cas, mais c'est une décision qui se prend après mûre réflexion et avec l'accord de tous nos membres. Quand vous reprendrez l'agence, avec Luc, vous devrez être extrêmement vigilants sur ce point.

— Ça ne vous pose pas de problème de passer votre temps à mentir ?

— À partir du moment où on décide de s'immiscer dans la vie des gens, il faut savoir faire quelques concessions. C'est le seul moyen de préserver la Fondation. Ceux d'entre nous qui ne s'en sentent pas capables doivent éviter le monde extérieur.

— C'est pour ça que Sofia reste cloîtrée sur l'île ? À sa place, il y a longtemps que j'aurais imaginé un plan d'évasion...

— Sofia n'est pas cloîtrée sur l'île, elle peut la quitter à tout moment. Elle l'a déjà fait, d'ailleurs, à une certaine époque. C'est simplement qu'aujourd'hui, elle n'en éprouve pas l'envie.

— Si tu le dis... On repasse à l'agence ?

— Non, ce n'est pas la peine. Il est déjà tard. Tu as faim ?

— Ouais...

— Et tu aurais envie de manger quoi ?

— Une tartiflette.

— Une tartiflette au mois de juin ???

— Ben oui, quoi. J'aime bien les tartiflettes et j'ai vraiment la dalle.

— D'accord... Je connais un restaurant qui a le mérite de n'être pas loin. Cela devrait faire l'affaire.

Une demi-heure plus tard, une petite brasserie joliment décorée, telle un chalet savoyard échoué en plein milieu de la capitale, les accueillit tous deux pour un rapide dîner. Le serveur passa enregistrer leur commande, et Alexis s'emprensa

de dévorer l'assiette de cacahuètes disposée sur la table en attendant l'arrivée de son plat.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'il t'a dit, ce mec ?

— Il m'a expliqué son histoire.

— Vas-y, raconte !

— Il y a quelques années, sa femme a hérité d'un joli pavillon de banlieue. Ils s'y sont installés, mais au bout de quelques mois, elle est décédée dans un accident. Il a eu du mal à encaisser le choc. Il a décidé de tout quitter, il a vidé son compte et il est parti sur les routes, du jour au lendemain.

— Il a pété les plombs, quoi.

— Une manière imagée de traduire les choses. La perte d'un être cher peut te pousser à certaines extrémités. Parfois, ce sont les autres qui en font les frais, ou bien cette colère se retourne contre toi.

David sentit un soupçon de tristesse l'envahir. Le visage d'Alexis s'estompa pour laisser place à celui d'une jolie jeune femme aux yeux rieurs. Il secoua la tête et chassa cette pensée inopportune pour revenir à la réalité.

— Toujours est-il qu'il s'est promené sans but précis, reprit-il, vivotant de petits emplois précaires, pendant un certain temps. Jusqu'au jour où cette fuite en avant a pris fin, et où il a décidé de rentrer chez lui. Sauf que son « chez lui » était occupé. Par une personne qui avait de plus endossé son identité.

— Et tu y crois, à son histoire ?

— Les cas d'usurpation d'identité sont beaucoup plus nombreux qu'il n'y paraît. Pour usurper l'identité d'une personne, il suffit d'avoir accès à un certain nombre de données personnelles, comme les nom, date et lieu de naissance, numéro de Sécurité sociale, etc.

— Vive Internet !

— Aussi surprenant que cela puisse paraître, il existe un endroit encore plus simple pour recueillir ces informations : les poubelles... Tu n'imagines pas la tonne de papiers qui peuvent être jetés sans précaution et sur lesquels on trouve pourtant énormément d'éléments exploitables. Dans son cas, les choses ont été encore plus faciles. L'usurpateur s'est introduit dans le domicile inhabité, il n'avait plus qu'à se servir.

— J'avais oublié, rétorqua Alexis d'un ton moqueur. Je m'adresse à un spécialiste...

— Un jour, tu évoqueras ce sujet avec Gauthier. Il est encore mieux placé que moi pour faire le tour de la question.

— Si on lui a piqué son nom, pourquoi ne va-t-il pas voir les flics, tout simplement ?

— Encore faut-il pouvoir prouver qu'on est bien celui que l'on dit être. C'est loin d'être évident, crois-moi.

— Donc, j'en conclus que tu le crois.

— Son histoire est crédible, effectivement.

— Alors, pourquoi je ne te sens pas complètement convaincu ?

David hésita un moment avant de répondre.

— Il y a quelque chose qui me gêne, que je n'arrive pas à déterminer. Je pense qu'il ne m'a pas tout dit.

— Parce que tu raconterais toute ta vie au premier venu, toi ? s'exclama Alexis d'un ton moqueur. C'est la charité qui se moque de l'hôpital... Bon, tu vas faire quoi maintenant ?

— Effectuer quelques recherches, pour commencer. De manière à vérifier son histoire. Ensuite, j'irai rendre une petite visite à cet « usurpateur ».

— Facile : « *Bonjour Monsieur, on m'a dit que vous n'étiez pas vous-même...* » !

— Je vais essayer d'être un peu plus subtil, répondit David d'un ton ironique. En attendant, mange pendant que c'est chaud, continua-t-il en montrant l'assiette que le serveur avait déposée sur la table.

*

— Jamais tu dors ? demanda Alexis avec un bâillement en découvrant David installé dans son bureau, en train de pianoter sur son clavier.

— Un peu moins que toi, clairement. J'ai sorti ce qu'il fallait dans la cuisine pour le petit-déjeuner. À moins que tu ne préfères attendre le déjeuner, vu l'heure qu'il est ?

— Ça dépend ce qu'il y a à manger. J vais voir... Tu as avancé ?

— Suffisamment pour un premier contact.

— Qu'est-ce que t'as trouvé ?

— Pour l'instant, les éléments concordent. Aucun parent proche, comme il me l'a indiqué. Une famille plutôt réduite et dispersée, ce qui m'arrange bien.

— Pourquoi ?

— Rien de tel pour y insérer un « oncle d'Amérique ».

— Tu traduis ?

— On ferme rarement sa porte à un généalogiste successoral qui vient vous parler d'une éventuelle succession. Une bonne approche pour poser des questions indiscretes.

— Je vois : « *Bonjour Monsieur, vous avez touché le pactole !* ». Et t'imagines si le mec est vraiment honnête et que l'autre t'a raconté des conneries ? « *Désolé, c'était juste pour vous faire parler... En fait, il n'y a rien pour vous. Passez votre chemin, y'a rien à voir...* ». Waouh, la déception ! Enfin, c'est pas mon problème. Tu y vas quand ?

— Je vais l'appeler pour convenir d'un rendez-vous.

*

Le pavillon en meulière était typique du début du XXe siècle. Relativement étroit, il s'élevait sur trois niveaux. Sans être luxueux, il dégagait toutefois un charme incontestable. Le quartier semblait relativement calme et quelques arbres centenaires rappelaient l'époque où cette commune limitrophe de Paris n'avait pas encore subi les désagréments d'une urbanisation à outrance. David gara son véhicule et se tourna vers Alexis.

— Tu m'attends dans la voiture.

— T'es sûr ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir foutre, là, tout seul...

— Je devais te déposer à l'agence mais tu n'as pas voulu ! répondit David d'un ton exaspéré. René était d'accord pour te prendre en charge et te montrer deux ou trois dossiers. J'ai finalement accepté de t'emmener avec moi, mais on était bien d'accord : tu ne bouges pas de la voiture !

— OK, on se calme tonton ! Je t'attends.

— Je préfère. À tout à l'heure.

David ramassa sa sacoche et se dirigea vers le pavillon, aspirant une grande bouffée d'air pour se calmer avant d'appuyer sur le bouton de la sonnette. Alexis était parfois insupportable, surtout ces derniers temps. Il n'avait pas encore digéré l'entretien houleux qu'il avait eu avec le directeur de son collègue quelques semaines auparavant. Il sortit une carte professionnelle de sa poche. Un travail un peu rapide, mais si on n'y prêtait pas trop attention, elle devrait faire l'affaire.

— Bonjour, Monsieur Briffeauz, annonça-t-il avec un sourire de circonstance à l'homme qui vint lui ouvrir la porte. Je vous remercie de me recevoir.

— J'espère que vous avez de bonnes nouvelles à m'annoncer ! répondit ce dernier en le conduisant vers le salon.

— Comme je vous l'ai expliqué au téléphone, commença David, j'ai quelques points à éclaircir au préalable, et c'est la raison pour laquelle j'ai souhaité vous rencontrer.

Il sortit de sa sacoche le dossier qu'il avait pris soin de préparer pour se donner une certaine contenance, puis se lança dans de longues explications tout en observant attentivement son interlocuteur. Le langage corporel était parfois beaucoup plus explicite que les paroles. Aucune crainte ou inquiétude n'émanait de l'homme assis en face de lui. Soit il était réellement ce qu'il prétendait être, soit il s'agissait d'un excellent acteur. Il dégagait au contraire une intense satisfaction qui pouvait se comprendre, toutefois, dans l'hypothèse où il attendait de cette visite de bonnes nouvelles, même si David n'avait pas souhaité monter la barre trop haut lorsqu'il avait évoqué cette éventuelle succession.

Un bruit de porte se fit entendre et David s'interrompit net en découvrant le visage du visiteur. Son regard s'attarda quelques instants sur le Glock muni d'un silencieux pointé sur lui.

— Je pense effectivement qu'on peut arrêter là, maintenant, glissa le nouvel arrivant avec un sourire sarcastique.

L'homme qu'il avait rencontré quelques jours auparavant, perdu dans ses mots croisés, n'avait plus rien du pauvre hère égaré. La curieuse impression qu'il avait ressentie alors s'éclairait désormais sous un jour nouveau. Son interlocuteur n'avait pu dissimuler totalement l'arrogance et le mépris qui caractérisaient le personnage. Des traits de personnalité difficilement compatibles avec l'image de l'homme brisé par le destin qui se dégageait de son récit. David sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Son instinct ne l'avait pas trompé et il aurait dû en tenir compte. Il ignorait encore les tenants et les aboutissants de cette histoire, mais il avait d'ores et déjà compris que le piège venait de se refermer sur lui.

— Notre patron souhaite savoir où se trouve Géraldine, commença l'homme en le toisant avec suffisance. Nous sommes persuadés que vous détenez cette information.

David hocha lentement la tête.

— Votre patron... Celui qui est en ce moment logé aux frais de l'État, je présume ?

— Je vois que vous commencez à comprendre. Il éprouve un certain ressentiment à votre égard. Il n'apprécie guère l'hôtel dans lequel vous l'avez envoyé... Mais même de là où il est, il arrive encore à garder le contact. Suffisamment pour nous confier deux missions : découvrir votre identité et retrouver Géraldine.

L'homme le dévisagea de la tête aux pieds d'un air satisfait.

— Franchement, je m'attendais à plus de difficultés pour ce qui est de la première. Qui pouvait encore s'intéresser à une jeune paumée comme elle ? Il ne nous a pas fallu longtemps pour faire le lien avec ce centre où elle avait élu domicile. Le seul endroit où on lui prêtait encore quelque attention. D'où l'idée d'y envoyer un leurre pour appâter le poisson. Je n'aurais jamais imaginé une réaction aussi rapide !

David l'observa sans mot dire. Deux signalements aussi rapprochés en provenance du même site auraient dû lui mettre la puce à l'oreille. Il s'était fait avoir comme un bleu. Mais il avait toute confiance dans les facultés de discernement de Monique et ses signalements étaient généralement fondés. Ses activités la mettaient aux premières loges lorsqu'il s'agissait de rencontrer des personnes en grandes difficultés. Monique avait rejoint leur réseau il y a déjà plusieurs années. Une communauté composée d'hommes et de femmes dont le principal objectif était de rendre ce monde un peu meilleur. Il avait fallu l'histoire

de Géraldine pour qu'il la rencontre en chair et en os et il avait immédiatement été conquis par ce petit bout de femme plein de ressources. À l'époque, lorsque Géraldine avait rejoint le centre, elle avait immédiatement perçu le danger qui rôdait autour d'elle. Sans son intervention, il est clair que la jeune fille ne serait plus en vie aujourd'hui. Quant à cette histoire d'homme sans nom, elle ne pouvait manquer d'attirer leur attention...

— Qui êtes-vous ? reprit son interlocuteur.

— Un simple enquêteur privé.

— Pour qui bossez-vous ? Qui a pris la peine de vous appeler ? Bernard, celui qui adore mettre son nez partout ? Ou bien la vieille bonne femme qui m'a accueilli ?

— Ni l'un, ni l'autre.

— Il vaudrait mieux que vous me donniez un nom, si vous ne voulez pas que nous cherchions par nous-même... Vous risqueriez de vous en mordre les doigts.

— Roméo, finit par répondre David.

Ce fut le premier nom qui lui vint à l'esprit et, après tout, il n'était pas pire qu'un autre. Il eut presque envie de sourire en pensant à l'adorable beagle qui ne ratait jamais une bêtise.

— Je n'ai pas eu le loisir de le rencontrer.

— Parce qu'il n'a jamais mis les pieds dans ce centre. Par contre, il a les oreilles qui traînent partout... Vous n' imaginez pas comment ce genre d'histoires tourne vite dans ce milieu.

— Comment le trouver ?

— C'est lui qui prend contact avec moi. Je reçois des enveloppes contenant mes ordres de mission.

— Mais j' imagine que vous pouvez le joindre en cas d'urgence.

— J'ai un numéro de téléphone, effectivement, répondit lentement David.

— Que vous allez me donner.

La contrariété se lisait sur le visage de David tandis qu'il obtempérait.

— Merci, dit l'homme d'un air narquois avant d'enfourner le papier dans sa poche. Question suivante, maintenant. Où est Géraldine ?

David se mit à réfléchir à toute vitesse. Détourner l'attention de Monique n'avait pas été trop difficile. Jamais ses ravisseurs ne pourraient identifier le propriétaire du portable prépayé. Et le simple fait de composer ce numéro avvertirait l'agence d'une urgence imminente. Le cas de Géraldine se révélait toutefois plus délicat. Nul doute qu'elle constituait l'objectif réel de leur mission. Dévoiler la moindre information qui leur permettrait de localiser la jeune fille serait la condamner à une mort certaine.

— Géraldine ? reprit l'homme en agitant l'arme sous le nez de sa victime. Ma patience a des limites ! explosa-t-il en lui tirant une balle dans la jambe. Si vous tenez à votre peau, je vous conseille de vous montrer un peu plus coopératif...

— Elle utilise désormais une nouvelle identité, mais j'ignore son adresse actuelle, souffla David sans pouvoir masquer une grimace de douleur. Elle se fait appeler Anne Kauly.

— Anne Kauly... répéta l'homme lentement. Vous imaginez bien que nous n'allons pas vous croire sur parole. Vous allez donc pouvoir profiter de notre hospitalité le temps que nous vérifions tout ça...

David ne se faisait aucune illusion sur le sort qu'ils avaient prévu de lui réserver à l'issue de leurs recherches. Mais il avait réussi à gagner du temps. Il n'existait pas d'Anne Kauly. Il s'agissait d'une procédure d'urgence parmi tant d'autres, mise en place il y a déjà un certain temps, tout comme le numéro de portable communiqué précédemment. La moindre recherche sur ce nom déclencherait immédiatement des signaux d'alarme qui parviendraient directement à l'agence.

L'homme s'apprêta à se lever lorsque la sonnerie du téléphone portable de David résonna dans la pièce.

— Passez-moi votre téléphone.

David s'exécuta sans broncher.

— Qui est Alexis ? interrogea-t-il en jetant un œil sur l'écran avant de l'éteindre.

— Personne que vous avez besoin de connaître.

— Ça, c'est à nous d'en juger...

David songea avec effroi à l'adolescent qui patientait toujours dehors. Connaissant ce dernier, il serait capable de venir sonner à la porte s'il estimait que le rendez-vous traînait un peu trop. Pour se jeter lui aussi dans la gueule du loup. Jamais il n'aurait dû prendre le risque de l'emmener avec lui. Jamais il ne pourrait se pardonner s'il lui arrivait quelque chose.

L'homme l'observa avec un sourire mauvais avant de reprendre.

— Quelqu'un que nous devrions sans doute apprendre à connaître... Mais c'est une question que nous allons remettre à plus tard.

Un bruit strident s'éleva dans la rue et il dressa l'oreille.

— M... C'est encore l'alarme de ma voiture. Surveille-le pendant que je vais voir ce qu'il se passe, dit-il à son comparse en lui tendant le revolver.

— Si tu n'avais pas choisi une telle bagnole, se moqua ce dernier, tu n'aurais pas autant de problèmes avec elle !

Les minutes s'écoulèrent, sans que l'homme ne réapparaisse.

— Qu'est-ce qu'il fout ? maugréa son ravisseur en faisant nerveusement les cent pas dans le salon.

Il hésita un moment, puis avisa pensivement des câbles qui traînaient sur un meuble. Il finit par s'en emparer, dans le but évident de ligoter son prisonnier. Le timbre de la sonnette résonna soudain dans la maison, les faisant sursauter tous les deux. Ils échangèrent un regard venimeux et David sentit son cœur s'affoler. L'image d'Alexis, également pris au piège dans cette souricière, lui fut insupportable. Il sauta sur son adversaire au moment où ce dernier appuyait sur la détente de son revolver.

*

— Ça va, Tonton ? chuchota une voix.

— Alexis...

— Quand j'ai vu le type du Centre débarquer avec sa caisse de malade, j'ai compris qu'il y avait un blême... Alors j'ai appelé les renforts, ajouta-t-il au moment où David découvrait René qui se penchait sur lui.

— Les secours arrivent. Les blessures sont superficielles, constata René, mais évite de bouger. Une future bonne recrue, ajouta-t-il en se tournant vers l'adolescent. Un peu tête brûlée, j'admets, mais bon. Quand il a vu que tu ne répondais plus au téléphone, au lieu de nous attendre, il a préféré venir jeter un œil par la fenêtre. Il faut reconnaître qu'il a bien jaugé la situation. Il a même réussi à se débarrasser tout seul du premier agresseur, avant même que nous débarquions...

— Désolé, je crois que j'ai un peu abîmé ton démonte-pneu.

— Sûrement moins que la tête de l'autre abruti, s'exclama René en riant. Et je ne parle pas de l'état de sa voiture... Mais l'homme va s'en remettre.

— Tu vois, Tonton ! Plus besoin de chercher un nouveau collègue ! Je pourrais commencer à venir bosser avec vous, j'apprendrai sur le tas. On pourrait se prendre un appart' avec Luc, si je dois bosser à Paris. Je pense que...

— Alexis...

— Quoi ?

— Pas maintenant, s'il te plaît...

FIN

Tous droits réservés

Source d'inspiration : « La cinquième clé »

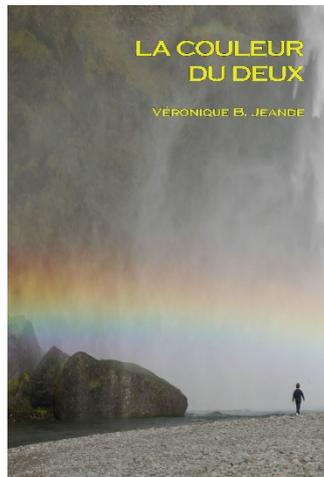
MES LIVRES



« — Pourquoi rejoint-on une secte ? Ou tout simplement pourquoi adhère-t-on à une religion ? Car il faut admettre que la limite entre les deux est parfois très floue... Besoin de croire en une puissance supérieure, en un monde meilleur... Besoin de trouver un guide, capable de vous montrer la voie et de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser... Besoin de s'identifier par rapport à un groupe, d'appartenir à une sorte de « famille »... »

LE CERCLE MANTEIA

Nul ne peut quitter le Cercle Manteia... Jérémy a tout juste onze ans lorsqu'il intègre le prestigieux Institut Aether. Mais au fur et à mesure que le temps passe, il réalise que ce pensionnat n'est pas une école comme les autres. C'est une secte puissante et organisée qu'il convient de redouter. Il n'aura de cesse de s'opposer à leurs principes et de retrouver sa liberté. Quel que soit le prix de sa rébellion.



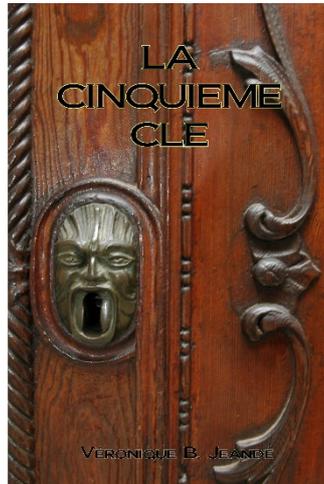
« — ... Vous savez aussi bien que moi que toute vérité n'est pas bonne à dire : cependant, il faut parfois sacrifier un individu pour le bien-être général...

— Pas un enfant innocent. Pas quand il existe d'autres solutions.

— Notre monde repose aujourd'hui sur la communication, l'informatique, Internet. La bourse, la finance, l'économie mondiale, mais également la vie et le bien-être de chaque individu en dépendent. Un équilibre bien précaire. Il suffit que cet enfant "innocent" soit en colère, que quelque chose lui déplaise, pour qu'il détruise tout et provoque un véritable cataclysme. »

LA COULEUR DU DEUX

Certaines causes valent la peine d'être défendues. D'autres pas. Nicolas est différent. Une intelligence décalée qui l'empêche de comprendre la réalité de l'être humain. Un comportement parfois incontrôlable qui va susciter nombre de réactions : amour, haine, convoitise... Difficile de savoir ce que l'avenir lui réservera.



« Peut-être un jour, effectivement, la mort sera la bienvenue. Dans ce cas, je ne veux pas uniquement léguer à celui qui me succédera le simple droit de bénéficier de ce remède. Je veux lui expliquer qui nous sommes, et pourquoi nous nous sommes engagés dans un tel projet. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de prendre ma plume pour écrire ces mots. C'est l'histoire de la Fondation que je veux retranscrire dans ce manuscrit. »

LA CINQUIÈME CLÉ

Juin 1924. Douze personnes se réunissent sur une île de l'océan Atlantique afin de signer un pacte d'une importance capitale. Le monde n'est pas prêt pour découvrir le fruit de leurs travaux. Un siècle plus tard, le secret est toujours jalousement gardé. Mais des grains de sable viennent gripper les rouages bien huilés de cette organisation. Car certains sont prêts à tout pour atteindre leurs rêves. Même si le chemin qui mène à la cinquième clé est parsemé d'embûches et sans retour possible.



« — C'est pour cette raison que vous avez commis ces actes ? demanda-t-elle doucement. Vous vouliez simplement trouver une famille ?

— Je voulais quelqu'un qui puisse me comprendre, prendre soin de moi. Je voulais simplement que cette douleur cesse... »

BORDERLINE

Percer les mystères de la vie. Une véritable obsession pour le professeur Vanderbrawn, brillant généticien dont les travaux ont interpellé nombre de personnes. Mais jusqu'où peut-on aller au nom de la science ? Une question qu'il ne se pose pas, car dans son esprit exalté, le bien-être d'un individu doit parfois être sacrifié à l'intérêt général. Une question qui va malgré tout finir par semer le doute au sein de ses propres collaborateurs, lorsque l'enthousiasme des premiers temps cède la place à la froide réalité.

Véronique B. Jeandé

<http://jeandeveronique.wixsite.com/veronique-jeande>